

REINER STACH

# Kafka éclairé

Conter la vie du père de *La Métamorphose* est un défi. Le biographe allemand l'a brillamment relevé, en trois tomes qui font déjà référence.



**F**ruit de quinze années de travail, longue de 2000 pages, la biographie de Kafka par Reiner Stach est d'ores et déjà considérée comme la référence mondiale... Le lecteur qui lit cette phrase risque de se représenter le genre de biographie parpaing, saturée d'informations, qui commence par un arbre généalogique remontant au XIV<sup>e</sup> siècle. Qu'il se rassure, c'est précisément ce que le *Kafka* de Stach n'est pas. Certes, c'est un travail monumental, au courant de toute la recherche ancienne et récente, qui n'omet rien de ce que le lecteur est en droit d'attendre. Mais Stach a beaucoup réfléchi aux écueils du genre biographique, à ses limites, au fait qu'un biographe est condamné à ne travailler que sur des traces écrites, qu'il ignore plus de choses qu'il n'en sait, et que les sempiternelles questions du type : « Quelle influence tel facteur extérieur a-t-il eue sur l'homme et son œuvre ? » sont indécidables en dernière analyse. Ces limites sont particulièrement prégnantes dans le cas d'une vie comme

celle de Kafka, peu riche en « événements », donc difficilement racontable de manière linéaire ; le biographe doit ordonner ses thèmes à l'aveugle et s'interroger : entre les rapports de Kafka à sa famille, à la judéité, à la sexualité, au mariage, à son travail, à la création littéraire, aspects tous synchroniques entre eux, « où est la cause, où est l'effet ? Le plus léger décalage de point de vue, et voici que l'image s'altère, se fausse peut-être, se renverse ». Stach aborde ces questions de méthode avec un recul et un souci de pédagogie exemplaires, transformant sa biographie en un modèle de réflexion théorique. Autre point fort, son franc-parler : Stach dit clairement ce qu'il pense, notamment quand il exprime son manque d'enthousiasme devant l'Himalaya de la glose savante sur Kafka, souvent proche de la « *spéculation en roue libre* ». Façon, peut-être, de rassurer le lecteur non spécialiste, invité à pénétrer sans crainte dans le livre, avec sa curiosité pour seul bagage.

## 1910-1915, LES ANNÉES LES PLUS DOCUMENTÉES

Stach, contrairement aux usages, « n'attaque » pas Kafka à sa naissance en 1883, mais en 1910 : jeune adulte, le futur écrivain est déjà installé dans la vie active, et désireux d'écrire. C'est la période la mieux documentée de sa vie, se justifie Stach, et la plus importante car « *il y prend l'ensemble des décisions qui déterminent et délimitent son existence pour la décennie qui lui reste* ». Ces années 1910-1915 sont dominées par trois éléments : le travail de Kafka, qui n'a

rien d'un gratte-papier besogneux, mais s'occupe avec éclat du secteur en plein essor de l'assurance des accidents industriels ; le feuilleton de ses fiançailles avec Felice Bauer, connu grâce à ses 500 lettres tortueuses et torturées ; et la transe nocturne de 1912 qui lui fait accoucher du *Verdict*, son premier texte d'un format non fragmentaire, et le convainc qu'il est désormais un écrivain. Suivront *La Métamorphose*, le chantier du *Disparu* et *Le Procès*, tous écrits en l'espace de deux ans. À chacun, Stach consacre une analyse digne d'un essai miniature.

Kafka avait songé à composer un recueil avec *Le Verdict*, *La Métamorphose* et un extrait du *Disparu* ; il avait même le titre, « Les Fils ». Il y a renoncé mais, en 1989, les éditions allemandes Fischer ont publié ce recueil « imaginaire » tel qu'il l'avait conçu à l'époque ; la traduction paraît aujourd'hui. On peut s'interroger sur la légitimité de publier en son nom ce livre qu'il n'a pas validé comme tel, mais c'est après tout le cas aussi du *Procès*, corrigé et remonté par Max Brod. Le rapport compliqué de Kafka à ses productions, souvent inachevées, jamais parfaites à son goût, voilà encore un aspect sur lequel la biographie de Stach donne des éclairages du plus haut intérêt. Parvenu au bout des de ce captivant tome 1, intitulé *Kafka. Le temps des décisions*, dense mais jamais lent, riche mais pas brouillon, sérieux mais souvent drôle, le lecteur s'impatiente de lire la suite, l'automne prochain, puis le dernier tome au printemps 2024, pour le centenaire de la mort de Kafka. ■

Bernard Quiriny



★★★★★  
**KAFKA (T. 1). LE TEMPS DES DÉCISIONS (KAFKA. DIE JAHRE DER ENTSCHEIDUNGEN)**  
 REINER STACH  
 TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR RÉGIS QUATRESOUS, 960 P., LE CHERCHE MIDI, 29,50 €. EN LIBRAIRIES LE 9 MARS.



★★★★★  
**LES FILS (DIE SÖHNE)**  
 FRANZ KAFKA  
 TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR ALEXANDRA CADE, 176 P., ALLIA, 12 €